

Pierre MOGUEZ

Pierre Moguez est né le 25 avril 1913 à Tananarive(Madagascar). Après le baccalauréat, il s'engage dans l'armée au sein du 22ème régiment d'infanterie coloniale.

En 1940, refusant l'armistice, il attend l'occasion qui lui permettra de poursuivre la lutte. Il s'évade donc de Madagascar sur une goélette et touche terre 11 jours plus tard sur le continent africain. Il signe immédiatement son engagement dans les Forces françaises libres. Il est dirigé vers Le Caire, puis en Syrie, à Beyrouth avant de monter sur le front d'El-Alamein le 17 octobre 1942.

Il participe ensuite à la campagne de Tunisie et d'Italie. Le 16 août 1944 il débarque à Cavalaire et prend une part active à la libération de Toulon. Il combat ensuite en remontant jusqu'à l'Alsace où il est grièvement blessé et évacué à l'hôpital de Besançon.

Le 16 octobre 1945 il se voit décerner la Croix de la Libération par le Général de Gaulle mais démissionne de l'Armée l'année suivante pour se mettre à disposition du gouverneur général de l'AOF. Il poursuit sa carrière de fonctionnaire en tant que chef de district de la province de Majunga à Madagascar puis devient agent commercial.

Pierre Moguez est décédé le 7 avril 1982 à Monchaux-les-Quend dans la Somme.

Blaise ESTIENNE



Gaston PALEWSKI

Gaston Palewski, fils d'industriel est né le 20 mars 1901 à Paris. Il fait des études de lettres à la Sorbonne où il obtient une licence puis à l'école du Louvre et à Oxford.

Mobilisé au moment de la déclaration de guerre à l'Allemagne comme lieutenant dans l'Armée de l'Air, il demande à être affecté à une unité de bombardement. Muté à la 34ème Escadre de Bombardement, il y effectue de nombreux vols de guerre.

En juin 1940, d'Afrique du Nord où il se trouve replié avec son unité, il refuse l'armistice et prône en vain le ralliement à la France libre. En contact secret avec le Général de Gaulle qu'il connaît depuis 1934, il s'évade et rejoint Londres fin août 1940.

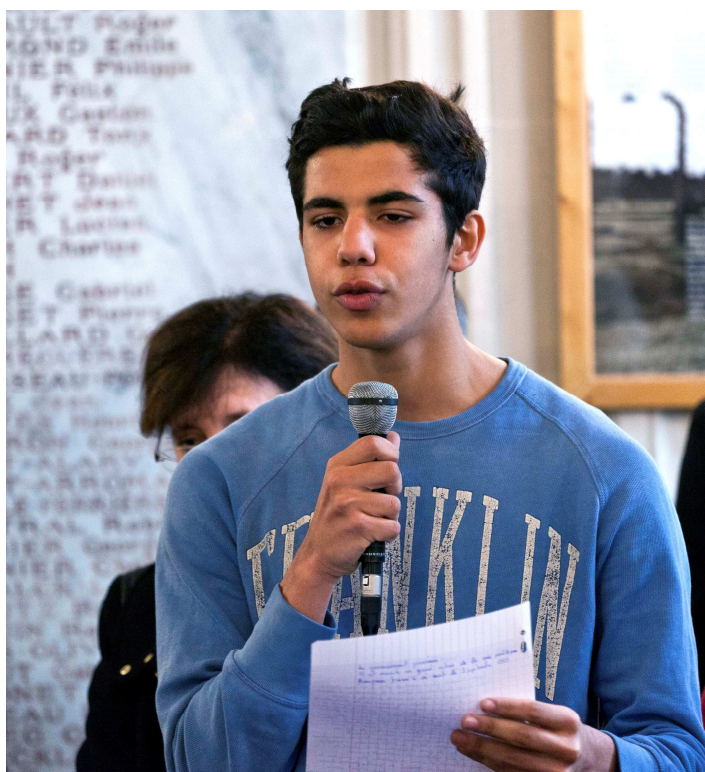
Nommé Directeur des Affaires Politiques de la France libre en 1940, il souhaite continuer à se battre, il est finalement nommé en mars 1941 au commandement des Forces françaises libres de l'est africain. Il conduit le combat contre les forces italiennes et le blocus de Djibouti où il effectuera de nombreuses missions.

Gaston Palewski est nommé en septembre 1942 Directeur du cabinet du Général de Gaulle. Homme de confiance du chef de la France libre, il fait preuve à ce poste de ses qualités de diplomate et de sa connaissance du caractère anglais.

Il débarque en France avec le Général le 14 juin 1944 à Courseulles et prépare son arrivée à Paris le 25 août 1944. Gaston Palewski termine la guerre avec le grade de lieutenant-colonel et reste directeur du Cabinet du Général jusqu'à la démission en janvier 1946 du chef du Gouvernement provisoire.

Il est ensuite un grand acteur de la vie politique française jusqu'à sa mort le 3 septembre 1984.

Lucas BRESSAND



Stéphane PIOBETTA

Stéphane Piobetta est né en Vendée le 22 juillet 1913. Elève brillant, il quitte le Lycée Henri IV avec la mention très bien au baccalauréat et entre à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm et devient professeur de français.

Il effectue son service militaire à Saint-Maixent où il est promu sous-lieutenant puis il est affecté au 51ème Régiment d'Infanterie à Beauvais. Il est maintenu en service suite à la déclaration de guerre. Il sera cité deux fois à l'ordre du corps d'armée.

Tout de suite après la défaite française, Stéphane Piobetta entre en résistance : il intervient dans la diffusion de journaux clandestins et participe à l'un des premiers mouvements de résistance : les Bataillons de la Mort. Contraint de quitter la France en 1943, il rejoint les Forces Françaises combattantes en Afrique du Nord.

Il est donc affecté à la 3ème Compagnie du 22ème Bataillon de Marche nord-africain en tant que lieutenant et en 1944 participe à la Campagne d'Italie avec l'ensemble de la 1ère Division Française Libre.

Il meurt lors d'un combat à San Appolinare, touché par un obus. Il repose actuellement dans la crypte de la Sorbonne. Le lieutenant Piobetta a reçu de nombreuses décorations récompensant sa bravoure héroïque.

Emma CARNOY



Jean POIREL

Jean Poirel est né le 3 août 1910 à Magenta, dans la Marne. Son père travaillait à la SNCF et sa mère était institutrice. Il a effectué son service militaire entre 1934 et 1935 avant d'être rappelé par l'armée française fin août 1939 pour prendre part à la campagne de France comme agent de liaison dans le Nord et les Flandres. Il rejoint alors l'Angleterre, où sa licence d'anglais l'aidera beaucoup, et se marie le 14 juin 1940.

Cinq jours plus tard, ayant entendu parler de l'appel du Général De Gaulle pour la résistance, il décide de se placer immédiatement sous ses ordres. Après avoir servi à Liverpool, Gibraltar et au Moyen-Orient, Jean Poirel prend part à la campagne de Libye où il se distinguera par son courage exceptionnel. Suite à une embuscade tendue le 17 juin 1942, malgré son épaule touchée, il parvient à ramener ses hommes sains et saufs parmi les lignes françaises, après quatre jours de marche au milieu des colonnes ennemies. En 1944, en Italie, Jean Poirel, accompagné de seulement six légionnaires, fait soixante-dix prisonniers dont trois officiers. Nommé lieutenant, fin 1944, il capture une compagnie allemande presque entière et occupe le village d'Illhausern.

Jean Poirel était officier de la Légion d'Honneur et Compagnon de la Libération décoré. Il s'est toujours battu pour l'honneur de son pays, mais aussi pour protéger ses troupes, au péril de sa propre vie. C'était un homme exemplaire, à la bravoure sans mesure. Il est mort le 25 août 1975, à Pineuilh, en Gironde.

Nous ne l'oublierons jamais.

Flora SZPIRGLAS



Jean-Pierre ROSENWALD

Jean-Pierre Rosenwald était étudiant au lycée Henri IV en première année de mathématiques spéciales. Il n'avait que 19 ans lorsque le 21 juin 1940, après une armistice qu'il refuse de reconnaître, il décide d'embarquer pour l'Angleterre.

Il abandonne tout, lui qui était de confession juive et aurait souhaité marcher dans les pas de son père en sortant à son tour de l'Ecole Polytechnique.

Il s'engage dans les Forces Françaises Libres et est envoyé au Congo, en Syrie puis en Libye afin d'aider ceux qui se battaient déjà pour la liberté.

Il refuse de rester à l'arrière et demande sans cesse à être muté dans une unité combattante.

Il ne verra malheureusement jamais la fin du conflit: fauché trop tôt par un éclat d'obus, il meurt le 6 juin 1942 lors de la bataille de Bir-Hakeim.

Un de ses amis d'enfance, engagé à ses côtés, dira : « Son visage était intact, (...) il n'a pas souffert ». Inhumé le soir même au cimetière de Bir-Hakeim avec tous les honneurs militaires puis transféré à Tobrouk à la fin de la guerre, il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur et recevra la Croix de Guerre ainsi que la Médaille Coloniale à titre posthume pour son courage et le dévouement dont il a fait preuve pour la patrie.

Maeva HARTMANN



Maurice SCHUMANN

Né à Paris en 1911, Maurice Schumann était un homme de conviction.

Dès 1939, il décida de se porter volontaire et devint agent de liaison entre le Royaume-Uni et la France.

Le 18 juin 1940, il fut l'un des premiers à entendre l'appel du Général de Gaulle et rallia aussitôt l'Angleterre.

Il devint ainsi le porte-parole de la France Libre. Il mit sa voix au service de la Résistance et ses messages radiodiffusés contribuèrent au soutien moral des populations.

En juin 1944, il abandonna pourtant son poste à la radio britannique pour servir dans une unité combattante, afin de participer activement à la Libération. Il débarqua donc en Normandie et fut volontaire pour de nombreuses missions dangereuses lors desquelles il fit preuve d'un grand courage. Une anecdote m'a particulièrement marquée : lors d'une opération, il réussit, malgré tous les dangers, à ramener un soldat FFI grièvement blessé.

Il participa également au combat lors de la Libération de Paris, entraînant les hommes derrière lui malgré un feu nourri de canons et d'armes automatiques.

Après la guerre, il reprit son métier de journaliste mais s'engagea aussi en politique. Il fut l'un des fondateurs du MRP et ce fut le début d'une grande carrière. Il exerça ainsi de nombreuses fonctions pendant la IV^e et la V^e République, de Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères à Ministre des Affaires Sociales, jusqu'à devenir, en 1977, Vice-Président du Sénat.

Il continua en parallèle à exercer ses talents d'écrivain et il publia de nombreux ouvrages. Il fut élu à l'Académie Française en 1974.

Après une vie riche, dédiée à la France, il mourut le 9 février 1998 à Paris.

Ariane SESSEGO



Alfred TOUNY

Alfred Touny naît le 24 octobre 1886 à Paris. Il fait de brillantes études au Lycée Henri IV et entre à Saint-Cyr en 1904, d'où il sort major de sa promotion en 1906.

En 1917, il est nommé capitaine de corps de Cavalerie. A la fin de la Grande Guerre, il est décoré de la Légion d'Honneur et reçoit six citations.

Alfred Touny participe également à la Seconde Guerre Mondiale : en janvier 1940, il sert sur le front de Lorraine. En juillet, après l'armistice, il est démobilisé et regagne Paris.

Son fils, Roger, rejoint l'Angleterre dès juin 1940.

En novembre 1940, Alfred Touny rencontre Jacques Arthuys et crée avec lui l'Organisation Civile et Militaire (OCM) dont il dirige alors le réseau de renseignements. En décembre 1941, Jacques Arthuys est arrêté. Touny le remplace et, grâce à son action, les forces paramilitaires de l'organisation augmentent sensiblement...

Touny est engagé dans les Forces Françaises Libres le 20 avril 1942 et, avec le soutien de la Confrérie Notre Dame, dont le fondateur est Gilbert Renault (le colonel Rémy), il voit son réseau, rebaptisé le réseau Centurie, s'accroître considérablement.

Il règle avec Londres et le Bureau des Opérations Aériennes (BOA) les opérations de parachutage qui permettent d'armer les membres de l'organisation. Sous le nom de Langlois, il siège également au Conseil National de la Résistance en tant que président de la commission militaire.

Ses compagnons l'exhortent à quitter la France, en raison des nombreuses arrestations qui ont lieu au cours de l'automne 1943, mais Touny refuse. Le 25 février 1944, il est arrêté chez lui, rue du Général Langlois, à Paris, dans le 16^e arrondissement.

Il est transporté au siège de la Gestapo Avenue Foch, puis transféré à la prison Saint-Nicaise à Arras. Il est fusillé à la fin du mois d'avril 1944.

Le 11 novembre 1945, il est désigné pour représenter, parmi les quinze héros ramenés sous le Dôme des Invalides, les hommes de la Résistance intérieure exécutés par l'ennemi. Il repose désormais au Mont Valérien.

Alfred et Roger Touny constituent les seuls exemples d'un père et d'un fils distingués par l'Ordre de la Libération.

Marie-Laure REBORA



Les Français Libres, Ode à l'homme qui fut la France, Romain Gary

Ils venaient un à un, individuellement – et je souligne ce mot, car c'est peut-être ce qui caractérisait le plus fortement ces hommes libres. Vous étiez, camarades, si différents les uns les autres, mais tous marqués par ce qu'il y a de plus français dans notre vocabulaire – individuellement, personnellement – et tout ce qui, depuis le début de son histoire, caractérisait ce pays fait à la main se retrouvait dans notre esprit d'artisans de la dignité humaine.

(...)

Il est difficile de comprendre aujourd'hui ce que signifiaient en 1940-1941, les mots « Français Libres », en termes de déchirement, de rupture et de fidélité. Nous vivons une époque de cocasse facilité, où les « révolutionnaires » refusent le risque et réclament le droit de détruire sans être menacés eux-mêmes. Pour nous, il fallait rompre avec la France du moment pour demeurer fidèles à la France historique, celle de Montaigne, de Gambetta et de Jaurès, ou, comme devait écrire de Gaulle, pour demeurer fidèles « à une certaine idée de la France ». Pour assumer cette fidélité, il fallait que nous acceptions d'être déserteurs, condamnés à mort par contumace, abandonner nos familles, se joindre aux troupes britanniques, au moment même où la flotte anglaise venait de couler la flotte française à *Mers-el-Kébir*.

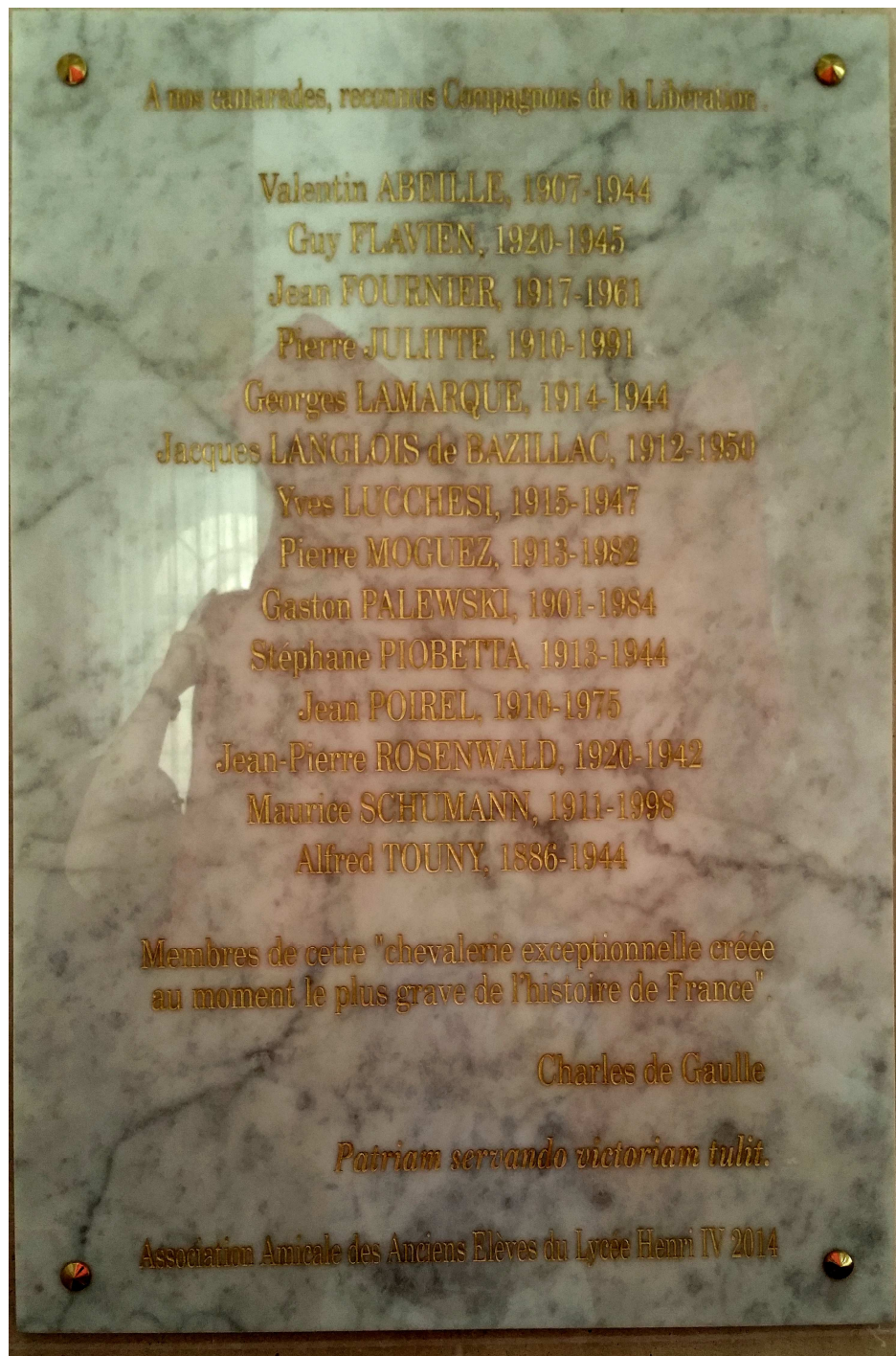
(...)

Il fallait avoir une foi singulièrement sourde et aveugle pour être sûr d'être fidèle. Je ne prétends point que chacun de nous s'était livré à ces douloureux examens de conscience avant de « désertier ». Ce ne fut pas mon cas, en tout cas. Ma décision fut organique. Elle avait été prise pour moi bien avant ma naissance, alors que mes ancêtres campaient dans la steppe de l'Asie centrale, par les encyclopédistes, les poètes, les cathédrales, la Révolution et par tout ce que j'avais appris au lycée de Nice des hommes tels que le professeur Louis Oriol. J'avais « déserté » de mon escadre de l'Ecole de l'air pour passer en Angleterre « dans le mouvement », en quelque sorte, et j'entends par là le mouvement historique, le brassage des siècles.

Paul OLIVENNES







Post scriptum

Seuls figurent sur la plaque les Compagnons de la Libération pour lesquels les nombreuses recherches effectuées, et d'abord au Lycée, ont permis d'établir, de façon certaine, qu'ils avaient bien été élèves au Lycée Henri IV.

Mais pour certains autres *Compagnons*, très rares, heureusement, une incertitude demeure...

A titre de simple exemple, vient, en premier, un nom, celui du Général François Binoche...

Aussi, notre gratitude ira à tout détenteur d'information qui pourrait nous aider à poursuivre et à parfaire ce travail de mémoire...

François Escoube, Président de l'Association des Anciens Elèves au Lycée Henri IV